

EN MARGE

Cette rubrique a pour objectif d'aborder l'histoire et l'actualité des expositions par la marge, au prisme des publications qu'elles occasionnent, du XIX^e siècle à aujourd'hui.

*

Les expositions sont le mode de visibilité des œuvres le plus fréquent et le plus médiatisé, parfois même la condition sine qua non de leur existence. Mais la connaissance que nous en avons est régulièrement soumise aux productions périphériques qui les accompagnent, en particulier les publications, pour des raisons aussi diverses et pragmatiques que l'éloignement historique ou géographique par exemple.

*

Les articles d'En marge chercheront donc à saisir en quoi ces publications complètent les expositions et ce qu'elles transmettent de leur contenu, des propos curatoriaux, scientifiques, historiques ou idéologiques dont elles résultent.

*

**DU YODEL
À LA PHYSIQUE QUANTIQUE...
EN PASSANT PAR
PALAIS/MAGAZINE**

*

Par Jérôme Dupeyrat

Si le fonctionnement et la programmation artistique du Palais de Tokyo (Paris) suscitent des réactions fort diverses, il est en tous cas certain qu'il s'agit d'une institution particulièrement active et visible dans le paysage artistique français et international, ce pourquoi il est important d'y être attentif.

Depuis son ouverture en tant que site de création contemporaine en 2002, l'identité de cette structure est largement liée à la figure de ses directeurs successifs : le duo Jérôme Sans et Nicolas Bourriaud de 2002 à 2006 et Marc-Olivier Wahler depuis lors.

Il s'agira ici d'appréhender l'activité actuelle du Palais de Tokyo à travers les publications qui sont éditées à l'occasion de ses expositions, non seulement parce qu'elles se font l'écho d'une programmation artistique qui reflète et construit un discours sur l'art d'aujourd'hui, mais aussi parce que, résultant d'une politique éditoriale singulière, elles en sont un prolongement direct.

Avant d'en venir vraiment à ces éditions – le périodique *Palais/magazine* (1) et le livre *Du Yodel à la physique quantique...* (2) – il importe donc de distinguer les principaux

(1) Magazine trimestriel bilingue (français/anglais). Directeur de publication : Marc-Olivier Wahler ; rédacteurs en chef : Mark Alizart et Frédéric Grossi.

(2) Palais de Tokyo, *Du Yodel à la physique quantique... Volume 1*, Paris, Palais

ressorts de la programmation du Palais de Tokyo. Celle-ci est envisagée en tant que programme, c'est-à-dire comme un tout signifiant composé d'expositions, de performances, de concerts, de conférences et autres événements qui se répondent les uns aux autres à travers divers leitmotifs. Élasticité, oscillation, accélération, transfiguration, schizophrénie, mutants, extra-terrestres, zombies, c'est en effet avec ce type de notions et de figures empruntées à la philosophie, et surtout à la science et à la science fiction, que Marc-Olivier Wahler élabore tant un discours sur l'art qu'un programme artistique pour la structure qu'il dirige :

« La capacité de la science-fiction à activer des mouvements d'oscillations constantes entre plusieurs zones du réel est à mettre en parallèle avec la façon de travailler des artistes d'aujourd'hui. La science-fiction comme clef de lecture de l'art contemporain, la schizophrénie comme moteur (1). »

Selon ses propres dires, Marc-Olivier Wahler cherche ainsi à tester la dynamique de « contamination » qui existe entre l'art et les autres domaines d'activités et à « met[tre] à l'épreuve la capacité élastique de l'art contemporain (2) », c'est-à-dire sa capacité à toujours repousser les limites de ce que peut être une œuvre d'art.

Palais/magazine est une publication qui se fait l'écho de ces diverses préoccupations. Un magazine qui « parcourt l'univers artistique en expansion de la programmation du Palais

de Tokyo – Archibooks, 2007.

(1) Marc-Olivier Wahler, « Cinq milliards d'années », *Palais/magazine*, n° 1, automne – hiver 2006, p. 32. Ces propos ont été formulés à propos du cycle *Cinq milliards d'années* (14 septembre 2006 – 14 janvier 2007). Cette vaste exposition collective a été la première proposition de Marc-Olivier Wahler au Palais de Tokyo, en guise de manifeste annonçant les orientations à venir pour sa programmation artistique. Il est à noter que les expositions du Palais de Tokyo sont en fait des cycles réunissant des expositions collectives et / ou monographiques, des « Projets spéciaux » (performances, installations, soirées, conférences) et des « Modules » (espaces de dimensions modestes dédiés aux jeunes artistes, souvent pour la présentation d'une seule réalisation). Cf. www.palaisdetokyo.com.

(2) *Ibid.*, p. 29.

de Tokyo (1)», en résonance avec les manifestations qui la composent ainsi que l'explique la notice consacrée à cette publication dans le livre *Du Yodel à la physique quantique...*

En effet, le Palais de Tokyo n'édite plus de catalogue à chacun de ses évènements, mais un magazine trimestriel ainsi qu'un ouvrage encyclopédique qui revient chaque année sur la programmation passée (2).

S'il s'agit là de choix éditoriaux qui diffèrent des usages les plus habituels en la matière, précisons tout d'abord que *Palais/magazine* ne dépareille pas d'un catalogue d'exposition traditionnel dans l'attention qui est manifestement accordée à sa réalisation (mise en page soignée, choix des matériaux et qualité d'impression, etc.).

Pourtant, c'est bien d'un magazine qu'il s'agit : en atteste sa périodicité, son format (21 × 28 cm, reliure souple) et sa maquette caractéristiques de ce type de publication, sa structure rubriquée avec certains contenus récurrents (portfolio, interview reprise dans la presse, magazine invité, sélection de livres), ou même la présence de publicités (3).

Des raisons économiques non négligeables ont pu conduire au choix du magazine (moins coûteux que les éditions habituellement éditées par les institutions de cette envergure, plus simple à réaliser aussi parfois), mais ce ne sont pas les seules, car *Palais/magazine* engage un rapport à l'exposition différent de bien des catalogues (4).

Ainsi, le contenu du magazine est rarement une explication pédagogique, un commentaire critique ou une présentation

(1) Palais de Tokyo, *Du Yodel à la physique quantique...*, *Op. Cit.*, p. 159.

(2) Le premier volume du livre *Du Yodel à la physique quantique...*, publié fin 2007, concerne la période septembre 2006 – décembre 2007.

(3) La présence de publicités dans des catalogues d'exposition n'est pas un fait inédit, toutefois, il s'agit d'un usage qui est davantage associé à la presse, particulièrement en France.

(4) La réflexion de Marc-Olivier Wahler sur les relations expositions/publications trouve d'ailleurs son origine dans les institutions dont il a été précédemment directeur : cf. Marc-Olivier Wahler (dir.), *5, 6, 7, 8, 9, 0 – CAN*, Neuchâtel, Centre d'Art Neuchâtel, 2000 et *Extra*, New York, Swiss Institute of Contemporary Art, 2003.

tion scientifique des expositions qu'il accompagne. Le *Palais/magazine* n° 2 (printemps 2007), publié à l'occasion du cycle d'expositions *M, Nouvelles du monde renversé* (1), en est un parfait exemple.

L'exposition regroupait des projets traversés par la notion de renversement, jouant avec l'idée d'oscillation ou de retournement du réel. Le magazine, quant à lui, se compose entre autres: d'un texte de Laurent Jeanpierre consacré à la *Caverne de l'antimatière* (1959) de Giuseppe Pinot-Gallizio; d'un article sur la théorie de l'évolution sélectionné par l'artiste Michel Blazy; d'un extrait de la revue *Make-Magazine* présentant une méthode d'extraction de l'ADN applicable par tous; d'un dessin de Daniel Dewar et Gregory Gicquel reproduit en double-page; d'un article sur l'antimatière; d'un texte assez bref mais richement illustré sur l'artiste Joe Coleman; d'un portfolio réalisé par David Noonan; de divers documents relatifs à l'exposition *Etats (faites-le vous-même)*, un projet de l'artiste Peter Coffin à propos des micronations, nations-concepts et autres nations fictives; d'un texte sur la « double-contrainte », notion théorisée dans le cadre de recherches sur la schizophrénie et convoquée ici en écho à l'installation *Double Bind* (2007) de Tatiana Trouvé; d'une interview trouvée sur le web à propos de l'univers virtuel *Second Life*; de courtes notices (fiches au format A6) sur chacun des « modules » du cycle *M, Nouvelles du monde renversé*; etc.

Parmi ces contributions hétéroclites, les propos concernant directement l'exposition, les artistes et les œuvres sont peu nombreux et toujours succincts: l'explication du projet curatorial ne donne lieu qu'à un éditorial d'une dizaine de lignes, les commentaires sur les expositions principales et les modules secondaires étant eux-mêmes très brefs. D'ailleurs, tous les artistes participant à ce cycle d'expositions n'appa-

(1) *M, Nouvelles du monde renversé*, 1^{er} février – 6 mai 2007: « Solos » de Michel Blazy, Tatiana Trouvé, Daniel Dewar et Gregory Gicquel, Joe Coleman, David Noonan, « Projets spéciaux » de Peter Coffin et divers « Modules ».

raissent pas dans le magazine et la documentation photographique des œuvres exposées reste très partielle.

Les numéros 1 et 6, consacrés respectivement aux cycles *5 milliards d'années* et *SUPERDOME* (1), fonctionnent de même : textes divers (sur l'art, la science, le fantastique, les voitures, la musique, le football), documents visuels, portfolios et contributions d'artistes prolongent l'exposition tant sur le plan théorique qu'artistique, alors que les explications s'y rapportant explicitement sont parcimonieuses, reprenant le plus souvent les communiqués de presse du Palais de Tokyo ou les textes à l'attention des visiteurs.

Les numéros 3 et 5 sont légèrement différents car ils ont été publiés en écho à des expositions monographiques : respectivement de Steven Parrino (2) et de Loris Gréaud (3).

Certains éléments de ces numéros correspondent davantage au contenu d'un catalogue d'exposition traditionnel : textes développés sur l'artiste, entretiens, documentation visuelle conséquente, écrits de Steven Parrino dans un cas et extrait du livret de l'opéra conçu pour l'exposition de Loris Gréaud dans l'autre. Mais tout en présentant le travail de ces artistes les deux numéros cherchent en fait davantage à restituer l'univers dans lequel ils évoluent. Ainsi, on trouve dans le magazine n° 3 un texte sur la piraterie, un autre sur la *noise music*, des extraits du recueil *Black Noise* (4), une interview d'un Hell's Angel et un portfolio réalisé par Olivier Mosset. Quant au n° 5, conçu par l'historien d'art Pascal Rousseau à la demande de Loris Gréaud, il y est question de géodésie, de la sculpture et de l'architecture allemande de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, du philosophe Teilhard de Chardin

(1) *SUPERDOME*, 29 juin – 24 août 2008 : expositions de Christoph Büchel, Daniel Firman, Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Jonathan Monk, Arcangelo Sassolino, « Modules » et « Projets spéciaux ».

(2) *La Marque Noire*, 24 mai – 26 août 2007, cycle d'expositions sur et autour de Steven Parrino (1958–2005).

(3) *Loris Gréaud, Cellar Door*, 14 février – 27 avril 2008.

(4) Collectif, *Black Noise – A Tribute to Steven Parrino*, Genève, Ecart Publications, 2007. Il s'agit d'un coffret de 32 publications réalisées par 32 artistes sous la forme de *comics books*, en hommage à Steven Parrino.

et de sa conception théologique de l'évolution, de technologies des réseaux, de W.T. Stead (homme de presse, politicien et spiritualiste disparu à bord du Titanic), de télépathie, etc. De la sorte, c'est davantage les centres d'intérêts qui ont guidé l'artiste dans la réalisation de son exposition que l'exposition elle-même qui sont présentés.

Parmi ces numéros, tous présentent des variations dans leur contenu, leur structure ou leur mise en page, mais seul le n° 4 diffère radicalement. Il s'agit d'un numéro spécial, confié à Ugo Rondinone à l'occasion de l'exposition *The Third Mind* (1) dont il a été le commissaire. Celui-ci en a fait un livre d'artiste, où sont fac-similées des photographies reproduisant des œuvres présentées dans l'exposition ou réalisées par des artistes y participant. De la structure habituelle de *Palais/magazine*, seul est conservé l'éditorial de Marc-Olivier Wahler. En outre, ce numéro présente la spécificité d'exister en plusieurs versions, ses pages ayant été assemblées dans des ordres différents d'un exemplaire à l'autre.

A l'instar des œuvres réunies dans l'exposition par Ugo Rondinone, la réunion des reproductions photographiques dans ce numéro est censée évoquer une « IRM de ses influences, de ses inclinations et de ses obsessions », « un troisième esprit, fruit de la réunion d'Ugo Rondinone et de ses choix (2). » En cela, il s'agit d'une tentative d'adaptation d'un projet curatorial à un projet éditorial. Une tentative également pour Ugo Rondinone de marquer son passage par le Palais de Tokyo non pas seulement en investissant le lieu d'une exposition mais en se réappropriant de plus la trace de l'événement. Le magazine qu'il fait sien en se jouant des normes selon lesquelles il est habituellement réalisé, devient alors une œuvre à part entière, une œuvre naissant de la réunion de toutes celles qui sont présentées dans l'exposition, alors que précisément il ne

(1) *The Third Mind*, 27 septembre – 3 janvier 2008.

(2) Marc-Olivier Wahler, « Edito. », *Palais/magazine*, n° 4, automne 2007, n.p.

s'y trouve aucune création d'Ugo Rondinone qui fait là acte de commissaire et non d'artiste.

Dans tous les cas, quelques soient les numéros, *Palais/magazine* offre un espace pour le développement des projets artistiques et curatoriaux au-delà des seuls espaces d'exposition du Palais de Tokyo, plus qu'il n'est un support de documentation ou de recherche par rapport aux expositions elles-mêmes.

Du Yodel à la physique quantique... relève d'une approche quelque peu différente. Ce livre revient sur une année de programmation du Palais de Tokyo en en livrant les clés de lecture les plus diverses (artistes, œuvres, notions théoriques, références culturelles et scientifiques, etc.) sous la forme d'une encyclopédie constituée de notices bilingues concises.

A celles-ci s'ajoutent cinq cahiers d'images qui documentent les expositions et les projets présentés ainsi que quatre essais théoriques ou ensembles de textes disséminés dans le volume et clairement distingués du reste de l'ouvrage (1).

Avec une structure encyclopédique et des notices se renvoyant les unes aux autres, ce livre permet d'appréhender la programmation du palais de Tokyo comme un tout dans lequel le lecteur peut se déplacer en empruntant les méandres d'une pensée hypertextuelle. Si cette forme de discours a l'avantage d'être dynamique et de rendre compte de la nature polysémique et multi-référentielle des projets artistiques, elle présente en revanche l'inconvénient de ne se livrer que sous la forme de bribes restant souvent généralistes, comme s'il ne pouvait y avoir de discours construit et approfondi.

(1) Les quatre essais en question, dont certains déjà publiés dans *Palais/magazine*, sont imprimés sur feuilles roses alors que le reste du livre l'est sur feuilles blanches. Il s'agit de : Elie During, « La relativité comme accélérateur de métaphysiques », pp. A1–A16; Laurent Jeanpierre, « Pinot-Gallizio et la *Caverne de l'antimatière* dans l'antichambre de l'anti-monde », pp. B1–B14; Razmig Keucheyan, « Spectralité Pirate », pp. C1–C10; « *The Third Mind* de William S. Burroughs & Brion Gysin » [extraits de textes de William S. Burroughs et Brion Gysin, choisis et introduits par Gérard-Georges Lemaire], pp. D1–D14.

Les seuls textes qui résultent dans ce livre d'un effort de construction théorique, à savoir les quatre essais, renvoient là encore davantage à la périphérie des expositions qu'à leur contenu effectif.

Toutes ces publications s'articulent aux évènements du Palais de Tokyo plus qu'elles n'en dérivent, mais pourtant, à certains égards, leur apparence et leur contenu relèvent davantage du produit dérivé que du type de publications auquel le public peut être habitué et dont il peut être légitimement en attente.

Ce faisant, leur lecture permet néanmoins de saisir certains des aspects les plus significatifs de la programmation artistique dont il est question.

Tout d'abord, ces publications sont un opérateur de « l'univers en expansion » que promeut la dite programmation, puisqu'elles s'inscrivent en prolongement des expositions et qu'elles en ouvrent le contenu à des horizons parallèles.

Ce fonctionnement expansif fait ainsi écho à « l'élasticité » de l'art et de sa définition. Sans doute est-ce en effet l'une des choses les plus intéressantes en matière d'art contemporain, mais paradoxalement, il est à noter que les artistes exposés au Palais de Tokyo sont loin d'être ceux qui remettent le plus en cause les frontières (institutionnelles) de l'art et le statut de l'œuvre.

A la pluralité des évènements composant la programmation du Palais de Tokyo correspond ensuite la grande pluralité de contenus de *Palais/magazine* et de l'encyclopédie *Du Yodel à la physique quantique...* Mais surtout, ces publications rendent compte du discours extra-disciplinaire de Marc-Olivier Wahler, qui recherche du côté de la philosophie, des sciences, de la science fiction ou du cinéma de genre, des éléments de compréhension du monde qu'il transpose dans le champ de l'art et dans lesquels il trouve des analogies sur lesquelles reposent son discours et ses expositions.

Cette approche est pertinente, dans la mesure notamment où les artistes puisent depuis longtemps déjà leurs références en dehors de l'art. Elle permet un décloisonnement de la pensée nécessaire à la compréhension de la création actuelle. Mais en étant mobilisée systématiquement ou presque, elle devient un prétexte à l'exposition, un procédé de fabrique ou une astuce qui permet de réunir des œuvres d'art tout en renvoyant paradoxalement l'art en touche. Dans les publications du Palais de Tokyo, cela se traduit par la préférence d'un discours méta-, para- ou péri-artistique au discours sur les œuvres elles-mêmes.

Si cela est plaisant de prime abord, c'est en réalité problématique dans la mesure où les institutions artistiques de cette envergure sont, même involontairement, d'importantes actrices de la recherche sur l'art : c'est-à-dire sur les œuvres d'art.

Par ailleurs, les expositions étant devenues le principal mode de visibilité de l'art, il importe qu'elles soient documentées, explicitées, mises en perspective, et les publications éditées par les musées, les galeries ou les centres d'art restent le lieu le plus évident et peut-être bien le plus efficace pour cela.

Fort heureusement, certaines publications – auxquelles il faudrait consacrer d'autres articles pour les évoquer convenablement – laissent penser qu'il est parfaitement possible pour une institution artistique de concilier innovation éditoriale et exigence critique ou scientifique.

Peuvent être cités par exemple le *Journal des Laboratoires d'Aubervilliers* (semestriel), le journal *Hamsterwheel* édité lors du *Printemps de Septembre 2007* à Toulouse, le *Documenta Magazine* publié lors de la *Documenta 12* de Cassel en 2007 également, ou encore, bien avant cela, les catalogues des expositions *When Attitudes Become Form* et *Information*, réalisées en 1969 et 1970 (1).

(1) Cf. Harald Szeemann (dir.), *Live in Your Head, When Attitudes Become Form*, Berne, Kunsthalle Berne, 1969 et Kynaston McShine (éd.), *Information*, New York, Museum of Modern Art, 1970.

Avec une inventivité de forme et de contenu, ces publications se réfèrent à une activité institutionnelle sans y être complètement subordonnées pour autant. Elles en prolongent et en ouvrent ainsi le propos, mais néanmoins, chacune offre un intérêt théorique, artistique ou documentaire réel.

Jérôme Dupeyrat est doctorant en Esthétique et sciences de l'art à l'Université Rennes 2, où il est également moniteur en Histoire de l'art récent. Ses recherches portent sur les Places et rôles des éditions d'artistes dans les stratégies d'exposition contemporaines. www.jrmdprt.net